

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



*Que signifie
sanctifier le
nom de Dieu ?* -p.4-

Craignez Dieu, pas les hommes p.2

Cinq étapes pour
devenir un bon dirigeant p.14

À un signal donné
et au son de la trompette p.10

Une éducation pour l'éternité p.20

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015

EgliseDieuVivant.org

Craignez Dieu, pas les hommes !

RODERICK C. MEREDITH

Une à deux fois par an, il m'arrive de feuilleter les anciens *Envoys* – ces albums photos annuels de l'*Ambassador College*. Je me remémore les gens qui étaient en charge à l'époque où j'étais étudiant, puis lorsque j'y ai enseigné à mon tour pendant 35 ans. Où sont passés tous ces « responsables » ? Qu'est-il arrivé à la plupart des étudiants qui étaient délégués de classe, voire *évangélistes* dans l'Église de Dieu ? Quelques années après qu'ils aient été diplômés, il m'arrivait de les rencontrer sur les sites de Fête où je voyageais. Ils avaient appris la même vérité que j'avais apprise – et enseignée. Ils observaient les mêmes Jours saints que moi – y compris les « Fêtes d'automne » que vous et moi célébrerons encore cette année.

Mais aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont partis.

C'est vraiment triste à voir. Franchement, la majorité d'entre eux ne sont plus là. D'une manière ou d'une autre, la plupart de ces appelés ont **abandonné** l'Œuvre de Dieu, **abandonné** la vérité et **abandonné** les valeurs auxquelles ils semblaient tenir fermement lorsqu'ils furent nommés ou ordonnés « dirigeants ».

Pourquoi ?

Dieu seul connaît la réponse. Beaucoup d'entre eux furent mes étudiants, je fus aussi « conseiller d'orientation » pendant de nombreuses années. J'ai beaucoup médité et prié à ce sujet. Lorsque je regarde en arrière, en me souvenant de ces jeunes hommes et de leurs attitudes, des mots et des phrases qu'ils utilisaient parfois, il en ressort un élément-clé. Même si ces hommes étaient souvent issus de familles de l'Église, qu'ils

étudièrent à l'*Ambassador College* et furent enseignés par Herbert Armstrong, Herman Hoeh, moi-même et d'autres, il leur manquait une caractéristique simple mais essentielle.



La plupart de ces étudiants (devenus responsables ou évangélistes) connaissaient bien leur Bible, ils étaient motivés et ils avaient une bonne personnalité, mais il leur manquait une caractéristique essentielle. La parole de Dieu nous dit que cette toute *première* caractéristique doit venir *avant* même la véritable

sagesse, la compréhension ou la connaissance spirituelle.

Dans le livre des Proverbes, nous lisons que « la **Crainte** de l'Éternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (Proverbes 1 :7). La parole inspirée de Dieu nous dit encore que « le commencement de la sagesse, c'est la **Crainte** de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence » (Proverbes 9 :10).

La *véritable* sagesse et la compréhension commencent donc lorsque nous réalisons sérieusement à quel point Dieu est **grand** et **réel**, à quel point nous avons **besoin** de Lui. La *foi* découle aussi de cette compréhension fondamentale de la **réalité** de Dieu et de Sa puissance : « Or, sans la foi, il est

impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu **croie** que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 :6).

C'est avec cette profonde conscience de la réalité de Dieu, ainsi qu'un véritable **respect** de la grandeur et de la puissance divines, qu'Abraham – le « père des croyants » – accepta de sacrifier son propre fils (Genèse 22). Mais Dieu l'en empêcha au dernier moment, car Abraham venait de prouver qu'il *respectait, révérait* et « craignait » profondément Son Créateur. Dieu lui dit : « N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je **sais** maintenant que tu **crains** Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » (verset 12).

La véritable crainte de l'Éternel

Malheureusement, plusieurs ministres et étudiants dans cette Œuvre n'avaient pas la véritable crainte de l'Éternel. Au contraire, en me souvenant de leurs propos et de leurs actions, je vois désormais qu'ils essayaient simplement de « jouer le jeu » et de « réussir » dans l'*organisation* humaine que nous appelons « l'Œuvre ». Certains d'entre eux dirent littéralement devant moi : « Il faut apprendre à faire plaisir au quatrième étage ! » Ils parlaient du dernier étage du bâtiment administratif à Pasadena, où se trouvaient les bureaux de M. Armstrong, puis de M. Tkach et des hauts-dirigeants de l'Œuvre.

Ces déclarations révèlent qu'ils s'agitaient davantage pour plaire à M. Armstrong et aux dirigeants humains que pour plaire à Dieu. Dans leur raisonnement charnel, ils oubliaient que le « bureau » du véritable **Dirigeant** de l'Œuvre est **bien au-dessus** du « quatrième étage » – *ou de tout autre étage* !

Dieu n'était pas réel pour eux, alors ils « frottaient la manche », ils flattaient leurs supérieurs dans l'Œuvre ou ils coopéraient avec eux, même **lorsque** ces « dirigeants » agissaient mal, ou – *comme cela se produisit plus tard* – lorsqu'ils abandonnèrent **toutes** les vérités du Dieu tout-puissant ! Certains eurent « peur » de perdre leur salaire, leur emploi et leur carrière dans le ministère – car le véritable Dieu n'était pas réel pour eux ! D'autres essayèrent de « jouer des coudes » pour progresser dans l'organisation, par pur matérialisme.

Si vous ou moi abandonnons la vérité – ou la *bonne forme* de gouvernement que le Christ a *toujours* mis en place dans Son Église – trouverons-nous la « sécurité »

juste en étant nombreux et « en suivant la foule » ? Écoutez ce que Dieu déclare à propos de cette attitude : « Tout cœur hautain est en abomination à l'Éternel ; certes, il ne restera pas impuni. Par la bonté et la fidélité on expie l'iniquité, et par la **crainte** de l'Éternel on se détourne du mal » (Proverbes 16 :5-6).

Même si sept millions, ou sept **milliards**, d'êtres humains « unissaient leurs forces » pour s'opposer à Dieu, « toutes les nations sont devant lui comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité » (Ésaïe 40 :17). Mais l'homme, ou la femme, qui **craint véritablement** l'Éternel Dieu finira par triompher.

Bien entendu, une fois que vous avez prouvé où le Christ travaille actuellement, Dieu vous commande de faire preuve de *respect* et de *considération* à l'égard de Ses véritables serviteurs. « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13 :7-8). Et encore : « **Obéissez** à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage » (verset 17).

Il nous faut être soumis au ministère et au gouvernement de la véritable Église de Dieu pour toutes les questions pratiques et administratives. *Ne soyez pas* toujours la personne têtue et récalcitrante avec laquelle tout le monde a des « problèmes ». Mais d'autre part, en ce qui concerne la vérité et les doctrines fondamentales, souvenez-vous que « Jésus-Christ est le **même** hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13 :8).

La plupart des gens spirituellement « faibles » qui ont quitté la vérité – même à l'époque de M. Armstrong – ne marchaient pas dans la **crainte** de l'Éternel. Certains **quittèrent** l'Œuvre du Christ vivant parce qu'ils s'étaient « sentis offensés ». D'autres furent tout simplement aspirés par le tourbillon de ce monde par manque de **crainte** envers leur Créateur, comme Jésus nous a mis en garde : « Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse » (Matthieu 13 :22).

ÉDITORIAL SUITE À LA PAGE 19

Que signifie “sanctifier” le nom de Dieu ?

JOHN H. OGWYN (1949-2005)

L'homme assis en face de moi semblait sincère en me disant :

« Je crois qu'il est aussi important de garder le troisième commandement que le quatrième. »

Bien entendu, il avait absolument raison. Il est essentiel d'observer le troisième commandement.

Dans son épître, l'apôtre Jacques nous rappela que si nous brisons un seul point de la loi, nous brisons la loi entière (Jacques 2 :10). Le fait est de bien comprendre la signification réelle du troisième commandement. Sanctifier le nom du Créateur signifie-t-il que nous devons utiliser des mots hébreux ? Au fil des ans, ce problème refait surface de temps à autre et de nombreuses personnes sont confuses à ce sujet.

Pour commencer, relisons attentivement le troisième commandement : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, *en vain* » (Exode 20 :7). De nombreux partisans des « noms sacrés » croient que lorsque nous ne prononçons pas le nom hébreu de Dieu, il devient vide de sens. Selon eux, nous brisons alors le troisième commandement.

Le *Nouveau Commentaire Biblique* (éditions Emmaüs) apporte une explication détaillée sur les mots utilisés dans ce commandement. L'expression « en vain », vient de l'hébreu *shav'* et le commentaire explique que « prendre le nom de Dieu *en vain* consiste à l'utiliser dans une intention oiseuse, frivole, blasphématoire ou de mauvaise foi ». Dans la *Concordance Strong française*, le mot *shav'* (n°7723) est défini comme « vide, vanité, mensonge, fausseté ; indignité (de conduite) ». Voyons à présent comment l'expression « en vain » est utilisée dans l'Ancien Testament et laissons la Bible s'interpréter d'elle-même.

Commençons par quelques exemples trouvés dans le livre de Jérémie. Ici, le mot est utilisé dans la même

forme adverbiale qu'Exode 20 :7 et Deutéronome 5 :11. Dans Jérémie 2 :30, Dieu déclare : « *En vain* ai-je frappé vos enfants ; ils n'ont point eu égard à la correction. » Le prophète Jérémie écrivit encore : « Mais c'est *en vain* que tu t'embelliras ; tes amants te méprisent... » (Jérémie 4 :30) et « *En vain* tu multiplies les remèdes, il n'y a point de guérison pour toi » (Jérémie 46 :11). Dans ces trois versets, nous voyons clairement que l'expression « en vain » est utilisée pour décrire un vide, une action inutile et dénuée de sens qui ne produit rien de concret.

Le troisième commandement nous dit clairement que nous ne devons pas utiliser le nom de notre Créateur de façon inutile et vide de sens. Nous ne devons pas prononcer Son nom à la légère. Au contraire, nous devons profondément révéler et respecter Son nom en tout temps.

Qu'est-ce qu'un nom ?

Les noms peuvent-ils – et devraient-ils – être traduits ? Quelle est l'importance des noms ? Pourquoi est-il si important d'honorer le nom du Créateur et quel est vraiment Son nom ? Que renferment exactement les noms mentionnés dans la Bible ?

Le mot hébreu pour « nom » est *shem*. « Ce mot apparaît 864 fois, mais moins de 90 fois dans sa forme plurielle [...] Dans l'AT, les noms renferment souvent la vie, le caractère et la réputation [de la personne] (1 Samuel 25 :25) » (*Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 2, page 934). Par exemple, Proverbes 22 :1 nous apprend qu'il vaut mieux avoir une bonne

« réputation [*shem*] » que des richesses. Dans ce contexte, les mots *nom* et *réputation* ont la même signification.

Notez ce que Dieu déclara à propos « d'acquérir un nom », dans Néhémie 9 :9-10 : « Et tu vis l'affliction de nos pères en Égypte, et tu entendis leur cri vers la mer Rouge, et tu opéras des signes et des prodiges sur le Pharaon, et sur tous ses serviteurs, et sur tout le peuple de son pays, car tu savais qu'ils avaient agi avec fierté contre eux, et **tu t'acquis un nom**, comme il paraît aujourd'hui » (*Darby*). Dans Jérémie 32 :20, le prophète écrivit à propos de Dieu : « Tu as fait des miracles et des prodiges dans le pays d'Égypte jusqu'à ce jour, et en Israël et parmi les hommes, et **tu t'es fait un nom** comme il l'est aujourd'hui. » Comment Dieu pouvait-Il Lui-même se faire un nom pendant qu'Israël était libéré d'Égypte ? C'est clairement en se créant une réputation qu'Il y parvint. La grande leçon que les Égyptiens et les peuples environnants apprirent ne fut pas la prononciation phonétique exacte du nom de Dieu en hébreu, mais plutôt quelles étaient Sa grandeur et Sa puissance. Ils apprirent que le Dieu d'Israël était bien supérieur à toutes les choses matérielles ou immatérielles qui étaient adorées. Dieu déclara qu'Il acquit Lui-même un nom à l'époque de l'Exode et qu'**Il se créa une réputation** aux yeux des nations.

Un nom implique clairement une réputation, mais ce n'est pas le seul aspect important. Nous savons, par exemple, que Dieu changea le nom d'Abram en Abraham à l'époque de l'alliance de la circoncision, dans Genèse 17. Les noms ont une signification. Dieu avait promis à Abram qu'il deviendrait le père de nombreuses nations et c'est pourquoi il devait avoir un nouveau nom signifiant « père d'une multitude ». Bien des années après, le Tout-Puissant changea aussi le nom de Jacob (le petit-fils d'Abraham) en Israël, signifiant « Dieu prévaut » et « lutteur avec Dieu ». Ces noms avaient clairement une signification dans leur langue d'origine. Dieu ne changea pas leur nom parce qu'Il voulait entendre une certaine sonorité, mais plutôt pour que ceux-ci revêtent une autre signification. D'un point de vue biblique, l'attribut le plus important d'un nom est sa signification !

Certains prétendent qu'un nom ne peut pas être traduit d'une langue à une autre. Mais rien n'est plus faux. Voyons quelques exemples dans le Nouveau Testament. L'Église originelle utilisait deux langues

principales. Les Juifs de Judée et de Galilée utilisaient l'araméen au quotidien. C'était la langue principale du Christ, de Ses disciples et de nombreux membres de l'Église originelle, même si beaucoup d'entre eux parlaient aussi le grec en deuxième langue. Plus tard, les nouveaux convertis en dehors de la terre d'Israël parlaient le grec et non l'araméen. Quant au Nouveau Testament, il nous est parvenu en grec.

Simon Pierre fut un des tout premiers disciples du Christ. Notez le récit de sa rencontre avec Jésus : « André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouva d'abord son propre frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie – ce qui se *traduit* : Christ. Il le conduisit vers Jésus. Jésus le regarda et dit : Tu es Simon, fils de Jonas : tu seras appelé Céphas – ce qui se *traduit* : Pierre » (Jean 1 :40-42, *Colombe*). Voyez les deux noms présents dans ce passage : le Messie et Céphas. Ces noms (respectivement en hébreu et en araméen) n'étaient pas familiers pour les locuteurs grecs. L'apôtre Jean donna donc les noms originaux et leur traduction en grec. L'aspect le plus important du nouveau nom donné par Jésus à Simon était sa signification. Dans le Nouveau Testament, cet apôtre est généralement appelé Pierre, l'équivalent grec de son nom araméen Céphas. En grec comme en français, Pierre (*petros*) signifie pierre (caillou). Jean traduisit aussi le titre hébreu Messie, qui signifie l'Oint, par son équivalent grec : Christ. Enfin, Jean traduisit aussi le titre hébreu « Rabbi », en expliquant à ses lecteurs dans Jean 1 :38 que cela se traduit par « maître ».

Le Nouveau Testament contient beaucoup d'autres exemples. Actes 9 :36 rapporte qu'il « y avait à Jaffa [ou Joppé] une femme du nom de Tabitha, ce qui se *traduit* Dorcas ; elle faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'aumônes » (*Colombe*). Elle était à la fois connue par son nom araméen et son équivalent grec. Les deux noms signifient « gazelle ». Notez un exemple similaire dans Actes 13 :8 : « Mais Élymas, le magicien – c'est ainsi que se *traduit* son nom – leur résistait et cherchait à détourner de la foi le proconsul » (*Colombe*). Dans Actes 4 :36-37, nous lisons encore : « Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui *signifie* [se traduit par] fils d'exhortation, Lévite, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent, et le déposa aux pieds des apôtres. » Matthieu traduisit le nom hébreu Emmanuel pour ses lecteurs en expli-

quant que cela signifie « Dieu avec nous » (Matthieu 1 :23). Marc expliqua à ses lecteurs la signification de Golgotha, la colline où le Christ fut crucifié, en donnant la traduction grecque « lieu du crâne » (Marc 15 :22). Jean traduisit le nom du réservoir de Siloé en grec, en expliquant que cela signifiait « envoyé » (Jean 9 :7). Enfin, l'apôtre Paul traduisit le nom hébreu Melchisédek en indiquant que cela signifiait « roi de paix » (Hébreux 7 :2). Toutes ces références illustrent bien le fait que de nombreux noms ont été traduits

Au début, l'hébreu s'écrivait sans voyelles et une polémique est née sur la façon dont les mots devraient être prononcés. De nos jours, nous avons perdu la prononciation exacte du tétragramme YHVH.

dans les Écritures, afin que leur signification soit compréhensible pour les lecteurs qui ne comprenaient pas la langue hébraïque.

Quel est le nom du Créateur ?

Les partisans de l'utilisation des « noms sacrés » en hébreu prétendent que le véritable nom de Dieu est le tétragramme YHVH. Mais au début, l'hébreu s'écrivait sans voyelles et une polémique est née sur la façon dont les mots devraient être prononcés. Les différentes factions du mouvement des « noms sacrés » se disputent donc entre elles sur la prononciation correcte de ce nom. Certains affirment qu'il faut prononcer *Yahweh* et d'autres *Yahveh*, sans compter les autres variantes. Les linguistes ont aussi commencé à se disputer sur la bonne prononciation dès la fin de l'époque de l'Ancien Testament. Par superstition, les Juifs ont même cessé de prononcer le nom. Ils sont devenus tellement obsédés par l'idée qu'ils puissent prononcer le nom de Dieu en vain qu'ils évitent totalement de l'utiliser. Tout cela fait que de nos jours, nous en avons perdu la prononciation exacte. La forme « Yahweh » nous est parvenue par les pères de l'Église catholique, mais il s'agit de la reconstitution d'une prononciation elle-même issue de la translittération grecque utilisée par les Samaritains ! Il est donc hasardeux de se fier à une prononciation reçue des Samaritains et transmises par les premiers catholiques ! De plus, le Christ a clairement déclaré que les Samaritains ne savaient même pas ce qu'ils adoraient (Jean 4 :22). **Si la prononciation**

exacte était nécessaire au salut, ce n'est pas ainsi que Dieu aurait sauvé cette information !

En se basant sur la rythmique de certains passages poétiques utilisant le nom YHVH et sur la notation musicale préservée dans les textes hébreux, l'option la plus probable serait même que ce nom ait été prononcé en trois syllabes – et non en deux syllabes comme de nombreux partisans des « noms sacrés » l'affirment. Cependant, en dehors de cette polémique sur la prononciation, que nous révèle le nom du Créateur ?

Le tout premier verset de la Bible nous dit : « Au commencement, Dieu [*Elohim*] créa les cieux et la terre. » Comme tous les

noms de Dieu, celui-ci fournit une description. Il fait référence à la force et à la puissance de Dieu. Ce mot est également une forme plurielle – il est souvent utilisé au singulier, mais le suffixe « im » en hébreu marque le pluriel. Genèse 1 :26 nous donne d'autres indications précises sur le fait que Dieu (*Elohim*) inclut plusieurs Êtres : « Faisons l'homme à *notre* image, selon *notre* ressemblance. » La portée de ce verset est clairement révélée dans Jean 1 et Colossiens 1 lorsque nous apprenons que Jésus-Christ était l'Instrument de la création qui réalisait les instructions du Père. Ensemble, ces deux Êtres – le Christ et le Père – forment Dieu.

Dans Exode 3 :13-15, lorsque Dieu parla à Moïse depuis le buisson ardent en lui disant de retourner en Égypte et d'en faire sortir Son peuple, Moïse Lui demanda Son nom. « Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "Je suis" m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel [YHVH], le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. » L'expression « Je suis » est la conjugaison à la première personne du verbe « être » en hébreu, *hayah*. C'est à partir de cette racine primaire qu'est formé le nom YHVH. Ce nom, « celui qui est [YHVH] exprime la présence constante de Dieu et est rendu par *Éternel*. Ses titres sont : le Seigneur, ou le Maître, qui exprime sa

souveraineté et sa domination [...] Ses attributs sont : la toute-puissance, l'éternité... » (*Bible Segond*, Nouvelle édition de Genève 1979, index biblique, page 1286).

Le *Theological Wordbook of the Old Testament* mentionne un point important : « Le nom de Dieu identifie Sa nature. Ainsi, le fait de demander Son “nom” revient à demander Son caractère [...] Les spéculations sur l'origine et la signification de “*Yahweh*” semblent interminables [...] mais la Bible explique elle-même dans Exode 3 :14 qu'il s'agit simplement du radical du verbe *hayah*, “être”, conjugué à la voix active (Qal), je suis [est] celui qui suis. Le nom exact de Yahweh est prononcé lorsque l'on parle de Lui à la troisième personne, *Yahweh*, “Il est” » (vol. 1, page 211).

Le Créateur Lui-même s'identifie comme vivant de tout temps, l'Éternel. Notez comment Il s'identifia auprès de l'apôtre Jean dans Apocalypse 1 :8 : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, **celui qui est, qui était, et qui vient**, le Tout-Puissant. » Dans ce verset, tout en se servant du grec parlé par les congrégations en Asie mineure, Jean utilise le nom par lequel le Créateur s'était révélé à Moïse, mais il le **traduisit** – il ne reproduisit pas phonétiquement le nom original hébreu en grec. L'importance essentielle du nom de Dieu est ce qu'il révèle à Son sujet, pas une phonétique particulière.

Dieu se révéla à Son peuple en utilisant de nombreuses combinaisons de noms dans l'Ancien Testament. Il était *El Shaddai* (Dieu tout-puissant), *YHVH Cébaoth* (Éternel des armées), *YHVH Rapha* (Dieu guérisseur) et bien d'autres. Le terme *Adonai* – qui signifie « Seigneur » – est fréquemment utilisé pour décrire Dieu. Après tout, Il est le Seigneur de tous et le Propriétaire de tout ce qui existe. L'équivalent grec *kurios* (seigneur) se retrouve à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament et il véhicule exactement la même signification. Lorsque le Messie reviendra sur Terre, nous lisons que « sur son vêtement et sur sa cuisse un nom [est] écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19 :16).

Dans le nouveau Testament, comment le Christ enseigna-t-Il Ses disciples à s'adresser au Très-Haut ? Matthieu 6 :9 et beaucoup d'autres versets montrent que nous devons l'appeler « Père ». Nous ne devons pas utiliser le tétragramme YHVH.

Notez les avertissements du Christ à Ses disciples concernant les faux prédicateurs. A-t-Il dit que

certains utiliseraient de faux noms ? **Non !** Il leur dit : « Car plusieurs viendront sous mon nom [...] Et ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24 :5). Cette séduction implique un message mensonger, disant que l'obéissance à la loi divine n'est plus nécessaire (voir Matthieu 7 :21-23). Le problème est le message, pas le nom !

Apocalypse 13 décrit la bête qui est guérie après avoir reçu une blessure mortelle. C'est une référence historique à la résurrection de l'Empire romain par Justinien en 554 apr. J.-C., après sa chute en 476. Apocalypse 13 :5 nous dit que cet empire ressuscité, désormais connu sous le nom de Saint-Empire romain, continuera de blasphémer pendant 42 mois prophétiques (c.-à-d. 1260 “jours” allant de la restauration impériale en 554 jusqu'à la chute de Napoléon en 1814). Au verset 6, nous voyons que la bête profère des blasphèmes contre le nom de Dieu. Il est clair que le nom de Dieu implique bien plus que le seul mot hébreu YHVH. Le Saint-Empire romain et l'Église chrétienne apostate n'ont jamais utilisé ce mot hébreu pour désigner le Créateur, cependant ils blasphémaient contre Son nom ! Comment faisaient-ils ?

Ce n'est pas en prononçant de façon incorrecte le mot hébreu, ou en utilisant des traductions actuelles des noms et titres hébraïques de Dieu que nous pouvons blasphémer contre Son nom ou mépriser celui-ci. Malachie 1 :6-14 révèle clairement que le nom de Dieu est méprisé et profané par les **actions** de ceux qui disent être Son peuple, mais qui Le servent à contrecœur et de façon désinvolte.

Dans Romains 2 :24, Paul déclare que le nom de Dieu était blasphémé parmi les païens – les Gentils (les non-Juifs) – à cause du mauvais exemple de nombreux Juifs. Blasphémer contre le nom de Dieu n'est assurément pas une histoire de prononciation du tétragramme, car les Gentils ne connaissaient même pas la prononciation hébraïque d'YHVH. Et personne ne pouvait le connaître, car les Juifs du premier siècle ne prononçaient jamais le nom sacré entre eux. Par contre, les Gentils savaient que ceux qui prétendaient adorer le Créateur Dieu, le Dieu d'Israël, n'étaient pas différents des autres dans leur vie personnelle. Le mauvais exemple de ces nombreux Juifs conduisit beaucoup de Gentils à manquer de respect pour le Dieu d'Israël.

Les apôtres du Nouveau Testament et leurs contemporains utilisaient la langue de leur oratoire

pour leur enseigner le Créateur et Son plan de salut. Dans Actes 17 :23, nous apprenons qu'en visitant Athènes, Paul vit un autel portant l'inscription *AGNOSTOS THEOS* ("À un dieu inconnu"). Sur la colline d'Arès (l'Aréopage), il parla à son auditoire grec de ce Dieu qui leur était inconnu, le Créateur suprême. Paul s'adressa aux Grecs en langue grecque – et il utilisa des mots grecs pour décrire le Dieu vivant. Il n'y avait rien de païen dans les mots grecs signifiant Dieu, bien que ces habitants les utilisassent pour décrire des « dieux » qui n'en étaient pas. Jérémie 31 :32 cite les paroles du Créateur disant qu'Il avait été un « maître » (*ba'al*) pour Israël. Dans d'autres passages de l'Ancien Testament, le mot *ba'al* est traduit par « époux » (cf. Ésaïe 54 :5) – signifiant le maître de la maison. Ce mot fut aussi utilisé par les païens pour nommer leur faux dieu, mais cela n'empêcha pas Jérémie de continuer à utiliser convenablement le mot *ba'al* pour décrire le Créateur.

Nulle part dans le Nouveau Testament, les apôtres n'enseignèrent à ceux qui ne parlaient ni l'hébreu ni l'araméen qu'ils devaient utiliser exclusivement les noms hébreux pour adorer le vrai Dieu. Au contraire, nous voyons que l'apôtre Paul appela Dieu par des noms grecs lorsqu'il prêcha l'Évangile à Athènes. Les disciples furent rapidement appelés chrétiens, un mot qui découle de la traduction grecque de Messie (l'Oint), dans la région grécophone d'Antioche (Actes 11 :26). Cela signifie que dans les régions parlant le grec, ils utilisaient des noms grecs, tout comme ils auraient utilisé l'araméen et l'hébreu en Judée. En toute

logique, le Nouveau Testament nous est également parvenu en grec, car **il fut écrit en grande partie à destination d'une audience parlant le grec**. En suivant le raisonnement de ceux qui utilisent exclusivement les noms hébreux pour désigner Dieu, il faudrait en conclure que **tous les manuscrits du Nouveau Testament** sont corrompus. Cependant, Jésus-Christ a dit dans Marc 13 :31 : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Il est important de retranscrire les noms de Dieu, en décrivant Ses qualités et Son caractère, dans la langue de l'audience visée. Cela permet aux auditeurs ou aux lecteurs de comprendre qui est réellement le vrai Dieu et le Sauveur de l'humanité. Dans Matthieu 6 :9, le Christ nous dit de prier notre Père dans les cieux en disant : « Que ton nom soit sanctifié. » Sanctifier signifie « consacrer » ou « mettre à part ». Comment pouvons-nous réellement sanctifier le nom de Dieu ? La réponse se trouve dans nos paroles et nos actes. Dans tous les aspects de notre vie, nous devons montrer de l'amour, du respect et de l'adoration pour notre Créateur qui nous a appelés à entrer dans Sa famille.

Au lieu de succomber à des superstitions sur la prononciation hébraïque du nom du Créateur, nous devons véritablement L'honorer et vivre pour Lui. Nous devons nous focaliser sur la **signification** de Ses noms et de Ses titres, et sur ce qu'ils révèlent au sujet de l'Être que nous adorons. En faisant ainsi, nous ferons plaisir à notre Père et notre Frère aîné et nous Les honorerons, en nous préparant à porter Leur nom pour l'éternité (Apocalypse 3 :12). □

De temps à autre, des gens (membres ou visiteurs) assistant aux assemblées de sabbat hebdomadaires ou aux Fêtes annuelles utilisent le tétragramme (en hébreu יהוה) lorsqu'ils parlent de Dieu. En faisant ainsi, beaucoup utilisent la prononciation *Yahweh*, en se conformant au consensus académique actuel, tandis que d'autres prononcent *Yahveh*, d'après l'hébreu moderne. D'autres épellent parfois les quatre lettres YHWH à la française.

Souvent, ils diront aussi « l'Éternel » lorsque la traduction biblique utilise « Seigneur » ou « Dieu ».

La façon dont nous prononçons et lisons le nom de Dieu dans les Écritures est-elle importante ? Que devrions-nous faire lorsque nous entendons (ou voudrions utiliser) le tétragramme pendant une assemblée de sabbat ?

En parlant du tétragramme (יהוה), Dieu nous rappelle clairement : « Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération » (Exode 3 :15). La version *Colombe* traduit de façon plus exacte : « Voilà mon nom pour l'éternité, voilà comment je veux être invoqué de générations en générations. » Mais Dieu veut-Il que nous nous focalisions sur la *phonétique* et l'*orthographe* de Son nom – ou sur sa *signification* ?

Comme nous venons de le voir dans l'article principal, ce serait une grave erreur de mettre l'accent sur la prononciation supposée d'un nom divin en hébreu, comme si c'était la seule façon de prononcer le vrai nom de Dieu. Quelle que soit la langue d'origine, la translittération ou la traduction dans une autre langue, le fait est que le nom de Dieu véhicule *toujours* la *même* sainteté. Dans toutes les langues, les sons et les caractères servent à exprimer des significations – et non l'inverse. Il en va de même pour le nom de Dieu.

Lorsque nous parlons dans une langue étrangère, les Écritures mettent même l'accent pendant un chapitre entier sur le fait que nous devrions avoir des traductions afin que ceux qui entendent soit édifiés (cf. 1 Corinthiens 14). Les traductions permettent premièrement de transmettre la signification et accessoirement la prononciation. Ce principe s'applique aux noms de Dieu dans toutes les langues. Cela inclut le tétragramme (l'Éternel), mais aussi le nom hébreu *Elohim*, l'araméen *Elahh* et le grec *Theos* – tous traduits par « Dieu » en français.

Tout au plus, l'utilisation des mots hébreux – comme « Shalom ! » – peut apporter un peu « d'exotisme » parmi les frères et sœurs qui en comprennent le contexte. C'est comme si un Français disait « Hello ! » ou « My friend » à un ami francophone qui apprécie la culture anglaise. De plus, il n'y a rien d'anormal à ce que des francophones aient quelques affinités avec l'hébreu et d'autres aspects culturels de Juda. Après tout, Juda et Ruben avaient la même mère. Et comme Joseph, ils font partie des tribus d'Israël. Mais de nos jours, personne ne songerait sérieusement à imposer la langue et les coutumes actuelles de Joseph (États-Unis et peuples de souche britannique) aux habitants de Ruben (France). De la même manière, les francophones ne doivent pas se sentir gênés de ne pas utiliser la langue et les coutumes hébraïques.

Le tétragramme n'échappe pas à la règle. De plus, les linguistes ont de bonnes raisons de douter de la prononciation supposée de *Yahweh*, ainsi que des autres versions proposées par les partisans des « noms sacrés ». Comme cela est mentionné dans l'article, la prononciation en deux syllabes est absolument incertaine.

Malheureusement, certains francophones sont victimes de l'idéologie consistant à dire que l'utilisation de l'hébreu est indispensable, notamment lorsqu'il s'agit des noms de Dieu – et par-dessus tout, le tétragramme. Ils essaient donc d'utiliser les noms hébreux, bien que Dieu Lui-même n'ait jamais demandé une telle chose. Enfin, nous commettons une grave erreur si nous utilisons un nom hébreu en croyant que la prononciation, l'orthographe ou la langue rendra ce nom saint aux yeux de Dieu – au lieu de nous focaliser sur la signification !

Heureusement, en tant que disciples de Jésus-Christ, nous savons que le « nom » de Dieu représente bien plus que des sons ou des lettres – il représente Son autorité et Sa puissance. Lorsque nous prions au « nom » de Dieu, nous prions sous Son autorité, sans nous soucier de respecter une sonorité particulière comme si c'était un « mantra » – ces « formules magiques » répétées par les brahmanes indiens. Assurons-nous d'honorer correctement le nom de Dieu dans toutes nos pensées, nos paroles et nos actes !

À un signal donné et au son de la trompette !

PETER NATHAN

La Fête des Trompettes n'est jamais mentionnée par ce nom dans le Nouveau Testament et pourtant cette section de la Bible utilise fréquemment des descriptions issues de la compréhension du mot hébreu de ce jour. Par conséquent, le fait de comprendre le mot hébreu utilisé pour décrire cette Fête – et la façon dont il est utilisé dans les Écritures – nous permet aussi d'apprécier l'importance de ce jour dans le plan de Dieu, comme ce fut le cas pour l'Église originelle.

Les nombreux sermons que nous avons entendus à propos de la Fête des Trompettes se basent souvent sur des allusions et des symboles se rapportant aux événements associés à cette occasion. Les détracteurs, qui rejettent l'observance des Jours saints, argumentent que la Fête des Trompettes n'est pas mentionnée nommément dans le Nouveau Testament et ils en tirent une fausse conclusion en estimant que cette Fête ne s'appliquait donc plus aux disciples de Jésus-Christ. Cependant, les allusions et la symbolique que les apôtres furent inspirés à inclure dans leurs écrits établissent un lien très solide avec cette Fête. Lorsqu'ils sont bien compris, ils deviennent un témoignage puissant prouvant que l'Église originelle comprenait bien le rôle et le but de la Fête des Trompettes dans le plan de Dieu, comme nous le comprenons aujourd'hui.

En décrivant Son retour, Jésus-Christ montra qu'Il sera accompagné par des anges et par le son d'une trompette. À ce signal, tous les morts en Christ reviendront à la vie pendant la première résurrection

(Matthieu 24 :31). Paul décrit ce même événement en écrivant à l'Église de Thessalonique : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement » (1 Thessaloniens 4 :16).

Jésus et Paul mentionnent deux éléments-clés lors de cet événement – des voix angéliques et le son d'une trompette. Paul apporte plus de détails en écrivant que ces anges seront conduits par un archange. Ces éléments sont essentiels pour le Jour des Trompettes. Et cela nous ramène à Lévitique 23 :24, que nous citons chaque année en célébrant cette Fête : « Parle aux enfants d'Israël, et dis : Le septième mois, le premier jour du mois, vous aurez un jour de repos, publié au son des *trompettes*, et une sainte convocation » (traduction Louis Segond). Une lecture attentive de ce verset nous révèle un détail auquel nous prêtons rarement attention. Dans certaines traductions, le mot « trompettes » est écrit en italique, signifiant qu'il a été soit ajouté pour notre compréhension, soit remplacé par un autre mot. La traduction (très) littérale effectuée par André Chouraqui formule ainsi le verset 24 : « Parle aux Benéi Israël pour dire : La septième lunaison, le premier de la lunaison sera pour vous shabatôn, mémoire d'*ovation*, vocation sacrée. »

Louis Segond utilisa l'expression « au son des trompettes » en se basant sur mot hébreu *terû'â*, qui désigne plus précisément un son puissant, peu importe qu'il soit produit par des voix humaines ou des trompettes. La Bible vaudoise de l'Olivétan, première Bible

française entièrement traduite à partir des textes originaux en 1535, formule ainsi Lévitique 23 :24 : « Le premier jour du septième mois vous aurez le mémorable repos de *jubilation*, [lequel] sera sainte convocation. » Dans la version *Colombe* (réputée proche de l'original), nous lisons : « Le septième mois, le premier du mois, vous aurez un jour férié, rappelé par une *clameur* : c'est une sainte convocation. » Le *Nouveau Commentaire Biblique* (éditions Emmaüs) explique que « le mot "trompette" ne se trouve pas dans le texte hébreu. Le mot *terû'â* indique soit le "cri" du peuple, soit une "sonnerie" de trompette. Peut-être faut-il associer ces deux notions. »

Le plus fascinant dans l'étude de l'utilisation du terme *terû'â* dans les Écritures est la façon dont il est utilisé et associé avec notre compréhension de la Fête des Trompettes dans le Nouveau Testament.

Nous savons que les trompettes devaient retentir pendant ce jour, comme à chaque nouvelle lune. Les sacrificateurs utilisaient deux trompettes d'argent pour proclamer cet événement (Nombres 10 :10). Mais seulement deux prêtres à la fois pouvaient en jouer (Nombres 10 :2). Ces trompettes seules pouvaient créer un *terû'â* pour partir à la guerre (2 Chroniques 13 :12), mais dans la plupart des cas, ce terme associe des cris humains au son des trompettes. La description donnée dans Lévitique 23 montre que les cris et le bruit étaient beaucoup plus puissants que le son de deux trompettes seules. Le verset parallèle dans Nombres 29 :1 utilise le même mot hébreu, qui est traduit par « acclamation » (*TOB*) ou « (marqué par une) clameur » (*Colombe*).

Le mot hébreu *terû'â* peut aussi bien désigner un cri de joie ou un signal d'alarme. Cette clameur est souvent accompagnée du son des trompettes. Mais le plus intéressant est l'utilisation de ce mot dans les Écritures et la façon dont les rédacteurs du Nouveau Testament (rédigé en grec et non en hébreu) ont été inspirés à se servir d'une symbolique associant les cris et le son des trompettes pour décrire le retour de Jésus-Christ comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Ce terme peut décrire soit un cri de guerre (de victoire ou d'alarme), soit une occasion joyeuse célébrant une arrivée : celle d'un roi, de l'arche de l'Alliance, du salut ou la confirmation d'un serment lié à l'Alliance.

Nous pouvons en apprendre davantage en étudiant chacun de ces usages et en voyant comment les apôtres

utilisèrent ces relations dans les écrits du Nouveau Testament.

Un cri de guerre

La première occurrence de ce mot fut les cris poussés par les enfants d'Israël lorsqu'ils marchèrent pendant le septième jour autour de la ville de Jéricho : « Quand ils sonneront de la corne retentissante, quand vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera de grands cris [*terû'â*]. Alors la muraille de la ville s'écroulera, et le peuple montera, chacun devant soi » (Josué 6 :5, voir aussi verset 20). Avec le son des trompettes, les cris (*terû'â*) étaient le signal donné pour que les murs de Jéricho s'effondrent, permettant à Israël de détruire la ville et de commencer à hériter le pays. Jéricho symbolisait la destruction des systèmes de ce monde, qui seront remplacés par le Royaume de Dieu établi dans toute sa gloire.

Sophonie fut inspiré à associer la destruction des villes fortifiées de ce monde avec le son de la trompette et les cris de guerre (*terû'â*) en parlant du Jour du Seigneur (Sophonie 1 :14-16). De la même manière, Jérémie associa ces deux sons – la trompette et les cris de guerre – avec la nécessité de parler contre les péchés de son peuple (Jérémie 4 :19 ; 49 :2).

L'apôtre Jean utilisa le son de la trompette et les cris en déclarant que les royaumes de ce monde deviendraient la propriété de Jésus-Christ à Son retour. Ces lignes ont aussi été utilisées dans l'oratorio de Händel, *Le Messie* : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11 :15).

Après avoir décrit le septième sceau de l'Apocalypse – le début du Jour du Seigneur – avec sept anges à qui « sept trompettes leur furent données » (Apocalypse 8 :1-2), Jean ajouta que les événements inaugurant le règne du Christ seront accompagnés de la même manière par « la voix forte d'une foule nombreuse » (Apocalypse 19 :1-6).

Des acclamations pour le Roi

En prophétisant au sujet d'Israël auprès de Balak, le roi de Moab, Balaam nota que « l'on y entend des acclamations [*terû'â*] comme pour un roi » (Nombres 23 :21, *Ostervald*). À ce moment-là, Israël n'avait pas

de roi physique, mais l'Éternel – qui devint Jésus-Christ – était leur Roi. Dieu avait accordé à Balaam de comprendre cette vérité, mais les Israélites ne la comprenaient pas.

Les rédacteurs des Psaumes appréciaient le rôle de l'Éternel, le Dieu d'Israël. En décrivant une scène qui fait référence au retour du Christ comme Seigneur, Ethan l'Ézrachite bénit le peuple « qui connaît les cris [*terû'â*] de joie ! » Le résultat fut que le peuple marcha à la clarté de la face de l'Éternel (Psaume 89 :16-17, *Ostervald*).

En parlant prophétiquement de l'établissement du Royaume de Dieu sur la Terre entière, les fils de Koré écrivirent que « Dieu monte au milieu des cris [*terû'â*] de triomphe », pendant que le son de la trompette célèbre le Seigneur (Psaume 47 :6-7). À d'autres occasions, les psalmistes parlèrent du couronnement

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. »
– 1 Thessaloniens 4 :16

du Roi – en mentionnant spécifiquement le Seigneur – au son des chanteurs, des instruments et du tambourin (Psaume 68 :25-26 ; voir aussi Psaume 150, notamment au verset 5 avec “les cymbales retentissantes [*terû'â*]”).

Voyons aussi comment Matthieu et Jean utilisèrent les symboles des cris et des trompettes dans les récits annonçant le retour de Jésus-Christ. Les phrases triomphales d'Apocalypse 11 :15 sont accompagnées par le son des trompettes et de fortes voix, en proclamant que les royaumes de ce monde sont remis à Jésus-Christ qui inaugure Son règne. Le Royaume de Dieu sera établi sur toute l'humanité et sur la Terre. Voyez aussi ce que firent les gens lorsque Jésus entra dans Jérusalem sur le dos d'un ânon (Matthieu 21 :5-9).

L'arche de l'Alliance

Lorsque le roi David fit entrer l'arche de l'Alliance dans Sion, le mot *terû'â* est à nouveau utilisé – en décrivant des « cris de joie » accompagnés du « son des trompettes » (2 Samuel 6 :15 ; 1 Chroniques 15 :28). Bien des années auparavant, sous la direction du juge et sacrificateur Éli, les Israélites emmenèrent

l'arche sur le champ de bataille contre les Philistins et le peuple cria de joie lorsqu'elle arriva au milieu d'eux. Cependant, leur joie se transforma en tristesse lorsque les Philistins la capturèrent (1 Samuel 4 :5-11).

Notez maintenant le scénario rapporté par l'apôtre Jean lorsque l'arche de l'Alliance apparaîtra au son de la septième trompette (Apocalypse 11 :19). À cette occasion, nous voyons que les forces de la nature acclameront le règne de Jésus-Christ.

La pierre angulaire du temple

Puisque *terû'â* était utilisé en lien avec l'arche de l'Alliance, il est tout à fait logique de retrouver ce terme lors de la construction du bâtiment qui allait accueillir ce trône de l'Éternel. Ainsi, lorsque les Juifs rentrèrent de Babylone et qu'ils posèrent les fondations du temple, ils poussèrent des cris de joie (*terû'â*). En fait, *terû'â* est utilisé trois fois dans les versets consécutifs qui décrivent les

cris de joie du peuple lors de la pose de la pierre angulaire, malgré la tristesse de ceux qui avaient vu l'ancien temple dans sa gloire passée (Esdras 3 :11-13).

Bien que les fondations du temple ne soient pas un des symboles de la Fête des Trompettes, nous savons que Jésus-Christ est la Pierre angulaire du temple spirituel. À ce titre, Jésus est l'Être sur Lequel le temple est actuellement bâti et sur Lequel « l'édifice, bien coordonné, s'élève » (Éphésiens 2 :20-21). C'est une grande source de réjouissances. Son retour permettra l'achèvement de la construction de ce temple et provoquera une joie immense.

Le salut

Le but ultime du plan divin et du retour du Christ est de sauver l'humanité entière. Ce sera l'apogée de la création de la famille divine. Il n'est donc pas surprenant que *terû'â* soit à nouveau utilisé en décrivant ce merveilleux événement. En s'adressant à Job et à ses trois compagnons, Élihu parla des merveilles du salut pour l'humanité. Il décrit la **joie** (*terû'â*) lorsqu'une personne est trouvée juste devant Son Créateur (Job 33 :26). David comprenait

aussi que la voie divine mène au salut et il offrait des « cris de **réjouissance** [*terû'â*] » en retour (Psaume 27 :5-6, *Darby*). La même idée se retrouve au Psaume 33 :1-3, lorsque *terû'â* est traduit par « joie » : « Exultez en l'Éternel, vous justes ! aux hommes droits sied la louange. Célébrez l'Éternel avec la harpe ; chantez ses louanges sur le luth à dix cordes ; Chantez-lui un cantique nouveau ; pincez habilement de vos instruments avec un cri de *joie* » (*Darby*).

Lorsque Jésus entra dans Jérusalem, juste avant la Pâque de l'an 31, la foule fut inspirée à reconnaître qu'il se passait quelque chose de spécial. Les rédacteurs du Nouveau Testament rapportent que les gens criaient « Hosanna » (Matthieu 21 :9) – une expression hébraïque qui signifie littéralement « Sauve, maintenant ! » (n°5614, *Concordance Strong française*). Que ces gens comprenaient ou non le véritable rôle de Jésus-Christ, ils furent inspirés – pour une raison ou une autre – à reconnaître avec des cris Son rôle comme Sauveur de l'humanité. Les pharisiens étaient tellement embarrassés par cet élan de soutien envers le Christ qu'ils Lui demandèrent de réprimander Ses disciples. Mais Jésus répondit que si Ses disciples se taisaient, alors les pierres crieraient pour Lui (Luc 19 :39-40). Jean rapporte également la vision d'une grande multitude debout devant le trône de Dieu, « [criant] d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau » (Apocalypse 7 :10). Le retour de Jésus-Christ et l'emprisonnement de Satan peu après, marqueront le début de l'époque pendant laquelle le salut sera disponible pour toute l'humanité et la Terre sera transformée à la gloire de notre Père.

Prêter serment

La dernière utilisation de *terû'â* concerne les serments prêtés devant l'Éternel – autrement dit, lorsqu'une alliance est établie avec Lui. Nous en trouvons un exemple à l'époque d'Asa, roi de Juda. Pendant la 15^{ème} année de son règne, il fit disparaître toutes les idoles de Jérusalem et il convoqua la nation pendant le 3^{ème} mois – probablement pour la Fête de la Pentecôte. La

nation s'engagea dans une alliance avec l'Éternel en prêtant serment, au son des trompettes et des « cors » – c'est-à-dire des cornes de bélier (2 Chroniques 15 :10-14).

Les alliances et les serments sont des éléments essentiels du retour du Christ – en lien avec le mariage de l'Agneau et de Sa fiancée. Encore une fois, Jean utilise la même symbolique pour décrire cet événement et l'exultation de la cour céleste « comme la voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts coups de tonnerre, disant : Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant, est entré dans son règne » (Apocalypse 19 :6). Ces réjouissances inaugureront une alliance – le mariage de l'Agneau (Apocalypse 19 :7-9).

Le mot hébreu *terû'â* est utilisé dans l'Ancien Testament lors d'événements associés au retour triomphal et glorieux de Jésus-Christ. Le niveau sonore des cris poussés par cette foule nombreuse, avec le son des trompettes, sera plus élevé que n'importe quel autre son de l'histoire humaine. Et pour l'occasion, les anges qui attendent avec impatience, comme nous, le retour du Christ participeront à cette immense clameur.

Ainsi soit-il ! La « dernière trompette » (1 Corinthiens 15 :52) annoncera la grande et glorieuse résurrection des saints qui recevront alors leur salut et rencontreront le Christ « sur des nuées » (1 Thessaloniens 4 :16-17).

D'une certaine manière, il est correct de dire que la Fête des Trompettes n'est pas mentionnée par son nom dans le Nouveau Testament, comme le sont les autres Jours saints, mais nous pouvons voir à travers les Écritures que les premiers chrétiens **comprenaient** réellement la profonde signification de ce jour et son implication pour l'Église. Les rédacteurs du Nouveau Testament furent guidés par le Saint-Esprit pour parler de ce jour – ils ne parlèrent pas de son **nom**, mais plutôt de son **rôle** dans le plan divin. Ainsi, ce serait une grave erreur d'affirmer que la Fête des Trompettes n'est « pas mentionnée » dans le Nouveau Testament. □

Cinq étapes pour devenir un bon dirigeant

DOUGLAS. S. WINNAIL

La Bible révèle que les chrétiens sont appelés à devenir « un royaume [c'est-à-dire des rois] et des sacrificateurs », et qu'ils régneront avec le Christ sur la terre pendant le Millénium (Apocalypse 5:10; 1:6; 20:4-6).

Les Écritures expliquent que Dieu prépare le peuple qu'Il s'est choisi à exercer les fonctions de *dirigeants* civils et religieux dans Son Royaume. Beaucoup de personnes ont des difficultés à comprendre cela, car la Bible déclare également : « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » (1 Corinthiens 1:26). Peut-être que vous aussi, vous vous êtes déjà demandé comment *vous* pourriez gouverner sur des villes et des nations.

Cependant, nous devons comprendre que Dieu n'a pas l'intention de nous utiliser, *tels que nous sommes*. La Bible explique que nous devons croître, afin de remplir les fonctions de dirigeant dans le gouvernement divin. Les paraboles sur les talents et les mines (Matthieu 25:14-19; Luc 19:11-27) montrent que notre récompense sera proportionnelle à notre croissance et à la façon dont nous aurons surmonté nos épreuves. À Son retour, Jésus épousera Sa fiancée – l'Église. La fiancée est décrite comme une femme qui « *s'est préparée* » (Apocalypse 19:7). Que pouvons-nous faire, *maintenant*, pour devenir de futurs dirigeants qualifiés ?

Le fondement d'un bon gouvernement repose sur les compétences et le caractère. Celui qui souhaite diriger, doit *acquérir* certaines compétences et *développer* certaines qualités spécifiques de son caractère. Dans cet article, nous mettrons l'accent sur cinq qualités du caractère auxquelles nous associerons les compétences qui font un bon dirigeant. Ce sont

des qualités que nous pouvons tous développer en faisant les efforts nécessaires. Ces qualités peuvent être développées chez un enfant grâce à l'exemple de ses parents. Demandez à Dieu de vous guider dans ce processus et laissez-Le vous modeler comme un instrument qu'Il pourra utiliser maintenant – et dans Son Royaume.

Penser comme un dirigeant

La Bible souligne trois qualités mentales importantes qu'un dirigeant doit développer pour gouverner avec efficacité : connaissance, compréhension et sagesse. Ces attributs ne sont pas innés – ils doivent être développés. Jésus reprocha aux dirigeants religieux de Son époque leur manque de connaissance. Lorsque les sadducéens Le mirent au défi avec leur question improbable sur la résurrection, Il leur répondit ouvertement : « Vous êtes dans l'erreur, parce que *vous ne comprenez* ni les Écritures, ni la puissance de Dieu » (Matthieu 22:29). Un dirigeant doit avoir reçu un enseignement – il doit *connaître son sujet*. C'est pourquoi, l'apôtre Pierre exhorte les chrétiens à *croître* « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3:18). Jésus a dit : « Vous *connaîtrez* la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32). La connaissance est une puissance. Si vous connaissez la vérité – et si vous ne l'oubliez pas – vous ne vous laisserez pas facilement séduire ou égarer. Si vous connaissez la vérité, vous serez capable d'assumer les fonctions d'un dirigeant, en enseignant aux autres cette même vérité. Dans le

Royaume de Dieu, le travail des saints consistera à expliquer cette vérité à l'humanité : « Voici le chemin, marchez-y ! » (Ésaïe 30 :20-21). Mais si nous voulons accomplir cette tâche avec efficacité, nous devons *passer du temps à étudier* la Bible (2 Timothée 2 :14-17) et à l'expliquer à nos enfants.

Cependant, un bon dirigeant ne se contente pas de prendre connaissance des faits. Salomon a écrit : « Voici le *commencement de la sagesse* : acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes, acquiers *l'intelligence* [le discernement] » (Proverbes 4 :7). Acquérir l'intelligence, c'est apprendre *comment* les faits sont reliés entre eux ; avoir de la sagesse, c'est *utiliser* la connaissance et le discernement (la compréhension) pour tirer les *bonnes* conclusions et rendre un *bon* jugement. Nous pouvons avoir de grandes connaissances, mais nous attirer des ennuis – entraînant ceux qui nous suivent – si nous prenons des décisions stupides par manque de sagesse et de compréhension ! Comment pouvez-vous *développer* la sagesse et la compréhension ?

La Bible révèle que « le commencement [le point de départ] de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence [la compréhension] » (Proverbes 9 :10). Si nous sommes disposés à chercher humblement dans la parole divine, nous découvrirons ce que Dieu a révélé à ce sujet : nous aurons les yeux fixés dans la bonne direction. Nous chercherons des informations supplémentaires sur les principes bibliques. Dieu nous conseille de *rechercher activement* la sagesse (Proverbes 2 :1-12) et d'être *attentifs* (Proverbes 1 :20-33), afin de comprendre les *clés* du succès et de l'échec. Un dirigeant qualifié doit apprendre à identifier les bons conseillers et rechercher leur avis (Proverbes 11 :14). Le meilleur conseil vient de Dieu et de Sa parole (Proverbes 2 :6). C'est pourquoi, David a écrit : « Combien j'aime ta loi ! [...] Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119 :97, 105). Un bon dirigeant s'entoure de compagnons sages ; il évite de perdre son temps avec les insensés et de le gaspiller dans des occupations vaines (Proverbes 13 :20). Une excellente façon d'apprendre comment pensent les dirigeants consiste à lire leurs biographies ou les livres qui parlent d'eux. La méditation sur la Bible vous aidera à comprendre comment Dieu pense (Philippiens 2 :5). Un bon di-

rigeant *apprend constamment* – et il *croît* dans la connaissance, la compréhension et la sagesse. Des parents avisés aident leurs enfants à comprendre et à développer ces mêmes attributs.

Développer le courage

L'apôtre Pierre déclare que pour croître, les chrétiens doivent *ajouter* d'autres qualités spécifiques à leur foi. La première qualité mentionnée est la *vertu* (2 Pierre 1 :5-11). Le mot vertu est traduit du grec *arete*, qui signifie vigueur, courage, bravoure, résolution, détermination. Jésus nous a prévenus que les véritables chrétiens devront faire face à la persécution, « mais celui qui *persévéra* jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10 :22). La persévérance nécessite du courage et de la détermination. Tout au long de la Bible, Dieu ne cesse d'encourager les dirigeants à développer le courage. Lorsque Josué succéda à Moïse à la tête d'Israël, Dieu lui dit : « Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1 :7-9). Lorsque Salomon devint roi, son père David lui dit en guise d'avertissement : « Fortifie-toi, et sois un homme ! Observe les commandements de l'Éternel, ton Dieu, en marchant dans ses voies, et en gardant ses lois, ses ordonnances, ses jugements et ses préceptes, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse » (1 Rois 2 :2-3). Jésus a dit : « Si vous m'aimez, *gardez mes commandements* » (Jean 14 :15).

Dans notre société, il faut avoir du courage et de la détermination pour observer les commandements de Dieu. Les pressions d'aujourd'hui nous incitent à faire des compromis et à nous conformer aux valeurs de ce monde. Il n'est pas facile de rester ferme dans la vérité. Nous développons le courage en résistant aux tentations – en refusant de faire des compromis avec le sabbat et les Jours saints, sans nous soucier de ce que nos amis, notre famille ou notre employeur pensent et font. Nous faisons preuve de courage lorsque nous persévérons en accomplissant l'Œuvre, tandis que d'autres disent qu'elle est terminée. Jésus a dit que si nous sommes disposés à vivre à la manière divine, Il intercédéra pour nous auprès du Père, mais Il nous donna aussi cet avertissement : « Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi

devant mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 10 :32-33). Pour être efficace, un dirigeant doit *développer* le courage.

Apprendre à travailler en équipe

L'apôtre Paul décrit la véritable Église comme étant le « corps du Christ », unifié, « bien coordonné et formant un solide assemblage » (Éphésiens 4 :12-16). Le corps humain est capable de se maintenir en bonne santé lorsque tous ses organes et tous ses membres œuvrent ensemble. L'Église de Dieu fonctionne de la même manière. Cependant, comme nous sommes tous des êtres humains, sujets à l'influence nocive de Satan qui veut diviser, nous devons apprendre des leçons importantes à cet égard – tout comme les apôtres ont dû les apprendre (Actes 15 :36-40). Les Écritures contiennent des instructions importantes concernant le travail en équipe, que nous pouvons étudier et mettre en pratique.

Un des meilleurs moyens de stimuler le travail en équipe est une communication positive et fréquente entre le responsable et les membres de son équipe. Lorsque le système de communication du corps – les nerfs – fonctionne correctement, les mouvements sont bien coordonnés et productifs. Lorsque le système de communication est défaillant, les mouvements du corps sont désordonnés. C'est la même chose dans une famille, dans une Église ou dans toute autre organisation. Le rôle des dirigeants et des membres de l'équipe est d'encourager la communication. Malachie a écrit : « Alors ceux qui craignent l'Éternel *se parlèrent l'un à l'autre* ; l'Éternel fut attentif, et il écouta » et Il inscrivit leur nom dans un livre (Malachie 3 :16). Il est plus facile de communiquer en restant poli qu'en employant un langage rude et agressif (Proverbes 15 :1). Cette communication est également plus facile lorsque nous évitons de juger les autres et que nous nous efforçons de vivre de la bonne manière (Matthieu 7 :1-6). L'apôtre Jacques note qu'un dirigeant sage apprend à contrôler sa langue. Ceux qui apprennent à utiliser l'Esprit de Dieu seront « pacifiques, modérés, conciliants [raisonnables, disposés à la parole divine], pleins de miséricorde et de bons fruits, exempts de duplicité, d'hypocrisie » (Jacques 3 :17). De tels individus sont accessibles, ils respectent les autres et il est facile de parler avec eux. Ils disent ce qu'ils pensent et ils

pensent ce qu'ils disent. Un bon dirigeant sait communiquer et il encourage les autres à faire de même. Il stimule le travail d'équipe.

Être ferme, mais flexible

L'abus de pouvoir – ou son mauvais usage – est un grand piège pour celui qui détient un poste d'autorité. Il est facile de se laisser emporter et de se lancer dans une « course vers le pouvoir ». Les enfants – et beaucoup d'adultes qui se conduisent comme des enfants – aiment avoir des responsabilités, même s'ils ne trouvent pas toujours cela très agréable de devoir ensuite accomplir la tâche qu'ils se sont vu confiée. Apprendre à diriger est un art qui requiert de l'entraînement et de l'expérience. Un bon dirigeant doit être capable de savoir quand il faut être ferme et quand il faut être flexible, selon les situations.

La Bible indique que le mari doit être le chef de la famille et que la femme doit être soumise dans cette structure ordonnée par Dieu (Éphésiens 5 :22-23). Cependant, Dieu demande aux maris de faire preuve de « sagesse » et de compréhension (1 Pierre 3 :7), c'est-à-dire d'être sensibles aux besoins de leur épouse, à ses désirs, à ses espérances et à ses rêves. Ce n'est pas un signe de faiblesse de la part d'un homme, mais un signe que l'homme a appris à s'adapter à une autre personne. Si la femme doit reconnaître et s'adapter à l'autorité de son époux, elle doit aussi être capable de faire preuve d'autorité dans certaines circonstances (Proverbes 31 :10-31). Elle doit apprendre quand il faut être ferme ou flexible. Les femmes doivent enseigner à leurs filles à avoir une bonne compréhension des relations au sein du mariage, en respectant et en soutenant leur époux. Les pères doivent enseigner à leurs fils comment s'adapter et comprendre les besoins de leur femme.

C'est exactement la même chose au sein de l'Église. L'apôtre Paul montra aux anciens qu'il y avait un temps pour exercer l'autorité – pour convaincre, pour réprimander et pour exhorter (2 Timothée 4 :1-2). Paul comprenait qu'il y a un temps pour être ferme et un temps pour être flexible en s'adaptant aux situations qui se présentent. Un dirigeant sage apprend à reconnaître quand il doit prendre les choses en main et quand il doit suivre ou soutenir l'équipe, afin qu'elle atteigne son but. L'équipe est affaiblie, voire détruite, lorsqu'un de ses membres prétend qu'une responsabilité

La tenue vestimentaire lors des assemblées

Nous vivons à une époque où les standards de la bienséance et les valeurs sociales connaissent un changement spectaculaire, mais en allant dans le mauvais sens. Autrefois, il était très mal vu pour un homme de sortir en public en étant mal rasé ou de porter une casquette au restaurant. Les gens ne portaient pas de vêtements déchirés, à moins qu'ils ne fussent très pauvres. Seules des femmes naïves ou des prostituées portaient des vêtements avec de larges décolletés.

Depuis de nombreuses années, l'Église de Dieu a enseigné que nous devrions porter une tenue vestimentaire correcte pour assister aux assemblées – la meilleure possible selon notre budget, de bon goût et en harmonie avec les Écritures. Mais les tendances sociales de « laisser-aller » qui touchent notre société affectent également l'Église. Des questions ont surgi sur la tenue vestimentaire et la façon de s'adresser aux dirigeants. Certaines personnes insinuent que l'habillement devrait être plus décontracté et que les titres devraient être supprimés car ils créent une division. Ils affirment que le plus important est ce qu'il y a dans notre cœur et qu'une tenue plus décontractée nous permettrait d'être plus « réels ». Cependant, nous pouvons constater les *résultats* de ces tendances et à quel point les opinions actuelles *contrastent* avec les instructions divines relatives à la façon de s'habiller et de se conduire.

Une tenue vestimentaire plus décontractée pour assister aux assemblées peut conduire – dans le temps – à une approche plus décontractée envers la doctrine. Ceux qui privilégient leur confort, en ignorant les standards bibliques relatifs à la tenue vestimentaire, peuvent également finir par trouver leurs opinions personnelles *au sujet* de la Bible « plus confortables » que les enseignements de l'Église. Il n'y a pas de différence entre une approche plus décontractée dans l'habillement et une approche plus décontractée dans le respect dû au ministère et aux membres plus âgés. Ceux qui ne voient dans un ministre qu'un simple « Pierre, Paul, ou Jacques » ne font pas preuve de respect pour son poste. Lorsqu'il règne une telle attitude de manque de respect, les standards se dégradent, le culte en souffre, le respect pour la véritable doctrine et le mode de vie des chrétiens zélés s'atténue. Nous avons tous vu comment cela se passe dans une congrégation. Au début, il s'agit du raisonnement de quelques personnes – ensuite, chacun individuellement décide comment adorer Dieu pour Lui être agréable, « puisqu'Il est un Dieu d'amour ».

Bien entendu, c'est un raisonnement erroné. Aussi surprenant que cela puisse paraître pour beaucoup de

gens, aujourd'hui, la Bible contient des directives claires et précises au sujet de l'habillement et de la façon de se conduire. Lorsque Dieu a établi un sacerdoce pour Le représenter sur la Terre, Il donna des instructions vestimentaires spécifiques pour les sacrificateurs, surtout lorsqu'ils dirigeaient un service religieux (voir Exode 28). La Bible déclare qu'il n'est pas convenable pour un homme de porter des vêtements de femme, ni pour une femme de s'habiller en homme (Deutéronome 22 :5). Les hommes ne doivent pas porter des cheveux longs et les femmes ne doivent pas porter des cheveux courts (1 Corinthiens 11 :1-16). Une femme qui respecte et qui craint Dieu s'habille « d'une manière décente, avec pudeur et modestie [avec discrétion] » (1 Timothée 2 :9) au quotidien – pas seulement pour assister aux assemblées. Lorsque le Christ reviendra, il y aura un grand banquet de noces, mais ceux qui ne seront pas vêtus de *façon convenable* pour l'occasion seront exclus (Matthieu 22 :11-14). Les saints qui régneront avec le Christ seront vêtus de fin lin blanc (Apocalypse 3 :5 ; 19 :8), symbole de justice – laquelle requiert par définition une conduite juste. L'apôtre Paul recommanda à l'Église « d'avoir de la considération [du respect] pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur [...] ayez pour eux beaucoup d'affection [une grande estime], à cause de leur œuvre » (1 Thessaloniens 5 :12-13). Ils ne devaient pas être considérés comme de simples « serviteurs ».

Ces Écritures nous montrent que Dieu ne prend pas à la légère la question de l'habillement, de l'apparence ou de la façon dont nous considérons ceux qui détiennent un poste de responsabilité. Dieu n'a pas modifié les standards bibliques que la société a décidé de changer. La façon de nous habiller, ainsi que notre attitude à l'égard de nos dirigeants, sont importantes pour Dieu – car cela *reflète* ce qu'il y a dans notre cœur et dans *notre attitude envers Ses instructions*. C'est pourquoi, l'Église de Dieu enseigne que, pour assister aux assemblées, nous devons porter nos plus beaux vêtements, pour autant que ceux-ci soient de bon goût et en harmonie avec les instructions contenues dans les Écritures. L'Église enseigne aussi qu'il faut faire preuve de respect envers les dirigeants et les personnes âgées, selon l'exemple biblique. Si nous suivons ces instructions basées sur la Bible, relatives à l'apparence et à la façon de nous conduire, nous deviendrons plus attentifs aux autres enseignements bibliques et nous serons moins enclins à faire des compromis dans beaucoup d'autres domaines.

lui appartient « à lui seul » et qu'elle ne peut pas être accomplie par un autre. Parfois, les tâches passent de l'un à l'autre, de sorte que tous peuvent profiter de l'expérience et croître. Un dirigeant est mature lorsqu'il est capable de s'adapter avec douceur ; il sait faire preuve d'autorité et donner l'exemple à son équipe.

Être un serviteur utile

Nous vivons dans un monde qui glorifie la position sociale et ses avantages. Beaucoup de gens veulent être au sommet pour avoir encore plus de privilèges. C'est ainsi que fonctionne la société humaine. Cependant, Jésus a dit : « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Matthieu 20 :26-28). Jésus a dit à Ses disciples, qui aspiraient à une certaine reconnaissance, de se concentrer à devenir des *dirigeants serviteurs*. Mais comment pouvez-vous faire cela si vous n'avez aucune responsabilité ?

L'exemple est l'une des meilleures façons par laquelle un dirigeant peut servir (et un serviteur peut diriger). C'est pourquoi Jésus a dit à Ses disciples : « Que votre *lumière* luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5 :14-16). Nous laissons un bon exemple en étant attentifs et

en essayant de subvenir aux besoins des autres. Nous donnons l'exemple en aidant régulièrement pendant les assemblées, en encourageant les autres, en ne critiquant pas les messages, ni le gouvernement, ni les frères et sœurs. Nous montrons l'exemple par notre tenue vestimentaire et par les paroles que nous disons ou ne disons pas. L'apôtre Jacques précise qu'une personne véritablement convertie montrera « ses œuvres par une bonne conduite [conversation] avec la douceur de la sagesse » (Jacques 3 :13). Paul écrit qu'une personne qui respecte et qui craint Dieu sera concentrée sur ce qui est *vrai, honorable, juste, pur, aimable* et qui *mérite l'approbation* (Philippiens 4 :8). Les véritables serviteurs de Dieu s'efforcent de laisser cette sorte d'exemple parce qu'ils veulent plaire à Dieu et se qualifier pour devenir des dirigeants dans Son Royaume.

Devenir un roi ou un sacrificateur – un futur dirigeant civil ou religieux, ou les deux – vous semble peut-être lointain et irréel, mais c'est la raison même de votre appel. C'est aussi pour cela que les enfants naissent. Mais pour devenir un bon dirigeant, vous devez vous forger un caractère et développer les compétences requises. Ce processus nécessite de se repentir, de changer, de croître et de vaincre. Ce n'est pas facile, mais *c'est possible*. La récompense est une couronne – une occasion de régner avec Jésus-Christ et d'enseigner au monde la façon divine de vivre. □

Endurer jusqu'à la fin !

Posez-vous sérieusement la question de savoir quel est votre « point de rupture » ? Qu'est-ce qui pourrait détourner vos yeux de Dieu vers ce qui vous « entoure » ? Comme ces anciens ministres qui se souciaient davantage du « quatrième étage », êtes-vous trop préoccupé à obtenir une « promotion » au sein de l'organisation religieuse de Dieu ? Êtes-vous contrarié ou amer si *quelqu'un d'autre* est ordonné diacre ou diaconesse, ou reçoit un honneur quelconque dans l'Église ?

Êtes-vous trop préoccupé par ce que pensent les *hommes* ? Souvenez-vous de la critique de l'apôtre Jean envers les pharisiens : « Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. **Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu** » (Jean 12 :42-43). Que faites-vous pour vous assurer que **rien** ne pourra jamais vous faire tomber ? Bien que Dieu utilise des femmes et des hommes imparfaits pour accomplir Son Œuvre, *rien* ne devrait vous entraîner vers l'amertume, la rancœur, le découragement ou l'instabilité, au point de vous *détourner* du « corps » que le Christ *utilise* pour accomplir Son Œuvre et prêcher Sa vérité.

Voyez ce conseil inspiré d'Ésaïe : « **Cherchez** l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésaïe 55 :6-7). Et encore : « Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui **craint** ma parole » (Ésaïe 66 :2).

Une des façons de « craindre Sa parole » consiste à observer les Fêtes annuelles, qui représentent le merveilleux plan de Dieu pour toute l'humanité. Frères et sœurs, nous devons nous préparer diligemment à devenir les « prémices » qui seront littéralement les enfants de Dieu, lorsque Son Fils reviendra, comme le symbolise la Fête des Trompettes. En tant qu'enfants de Dieu, cadets de notre Sauveur Jésus-Christ, nous régnerons sous Lui pendant mille ans, lorsque Satan sera lié, comme nous le révèle le Jour des Expiations. Durant ce Millénium, représenté par la Fête des Tabernacles, le monde entier sera appelé à vivre selon la voie divine, sans les pressions de Satan et de la société auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Enfin, lors du jugement du grand trône blanc, symbolisé par le Dernier Grand Jour, nous assisterons le Christ en dirigeant et en servant la vaste majorité des êtres humains qui n'ont jamais connu la vérité et qui recevront alors leur première – et unique – occasion de salut.

Quelle magnifique opportunité nous a été donnée ! Et quel désastre ce serait de nous détourner et de laisser échapper cette formidable récompense que Dieu veut nous donner – **si** nous persévérons.

Aussi, soyons certains de toujours suivre cette exhortation de l'apôtre Paul : « Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous » (1 Corinthiens 16 :13). Assurons-nous de chercher sincèrement et d'être dirigés par un profond *respect*, une révérence et une véritable **crainte** de notre grand Dieu. Prions pour que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions soient gouvernées par cette *réalité ultime*. L

Rédacteur en chef | Roderick C. Meredith
 Directeur de la publication | Richard F. Ames
 Édition française | Mario Hernandez
 Rédacteur exécutif | VG Lardé
 Mise en page | John Robinson
 Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Françoise Duval
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 2, Numéro 5

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2015 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genèse 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- André Chouraqui 1989 (Chouraqui) ▪ Bible dite à la Colombe 1978 (Colombe) ▪ Bible Darby 1991 (Darby)
- Version Ostervald révisée 1996 (Ostervald) ▪ Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Une éducation pour l'éternité

WYATT CIESIELKA

A lors que de nombreux parents voient leurs enfants débiter une nouvelle année scolaire, attardons-nous un moment sur l'éducation selon le point de vue de Dieu. Il ordonna aux parents d'entraîner et d'instruire avec diligence leurs enfants (Proverbes 22 :6). Il rappela aussi aux enfants d'écouter les instructions de leurs parents : « Écoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille » (Proverbes 23 :22).

Moïse avait reçu la meilleure éducation possible à la cour royale d'Égypte. Il devint « puissant en paroles et en œuvres ». Il était un prince, très instruit et éduqué, du puissant Empire égyptien (Actes 7 :22). De la même manière, Ésaïe reçut sans doute une haute éducation puis il devint un conseiller politique et religieux de haut rang, au service des rois de Juda (2 Chroniques 26 :22 ; 32 :32). Dans le Nouveau Testament, Luc était non seulement médecin (Colossiens 4 :14), mais aussi un *historien* accompli (Luc 1 :1-4). L'apôtre Paul était connu pour avoir été éduqué aux pieds d'un des plus grands maîtres de son temps (voir Actes 22 :3 ; 5.34-39).

Mais pour tous ces hommes, leur éducation académique n'était qu'un prélude à la véritable éducation qu'ils allaient recevoir en apprenant le mode de vie divin. À moins d'être solidement ancré dans la voie divine, même la meilleure éducation scolaire au monde n'est que vanité (Ecclésiaste 1 :2).

Pendant le Millénium, lorsque les enfants suivront des cours en dehors de la maison, nous aurons la certitude qu'ils n'iront pas dans des écoles surpeuplées, dangereuses, médiocres et à la dérive sur

le plan moral. Au contraire, ils seront sous la protection d'enseignants et de responsables talentueux, dévoués et craignant Dieu. La société toute entière et le système éducatif mondial seront guidés par le Christ et les saints ressuscités, selon les lois justes de Dieu. Les saints ressuscités seront aussi des « professeurs » qui enseigneront la loi en disant : « Voici le chemin, marchez-y ! » (Ésaïe 30 :20-21).

Comme M. Meredith l'a écrit, « pendant le Millénium, les enseignants sauront que leurs élèves, à de rares exceptions près, seront bien enseignés à la maison par leurs parents. Les professeurs travailleront en toute confiance, en apportant un complément d'enseignement à ce que les parents auront déjà transmis à leurs enfants. Il y aura une communication et une coopération étroites entre les parents et les professeurs, mais aussi entre les professeurs et les élèves [...] Car ils vivront dans une société basée sur les principes du Créateur, qui apportera une paix, une prospérité et une productivité telles que l'humanité n'en a jamais connues » (*The World Ahead*, page 29).

Dieu attend des parents qu'ils éduquent leurs enfants, en leur expliquant les sujets spirituels et physiques dont ils ont besoin pour réussir dans la vie. Il attend aussi des enfants et des jeunes adultes de poursuivre leur propre éducation avec diligence. Acquérir la bonne éducation nous prépare à mieux servir Dieu. Le plus important pour les chrétiens est de se souvenir en permanence que la véritable éducation commence en reconnaissant qu'il existe un Dieu créateur et suprême, qui est la source de toute connaissance et de toute sagesse (Proverbes 1 :7 ; 9 :10).

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à info@MondeDemain.org

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG
Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir cette revue, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.